

INTERVENTION DE GÉRARD HADDAD (corrigée par l'auteur)

psychiatre, psychanalyste, essayiste (GAIC / Forum 104 / 13 juin 2025)

« Israël-Palestine : le fratricide de Caïn et Abel sans cesse recommencé »

Gideon Levy, l'éminent journaliste israélien du quotidien *Haaretz*, disait récemment devant le désastre de Gaza, avant de commencer une conférence : « *Je vous demande un moment de méditation, de silence, pour considérer l'immense catastrophe aux conséquences terribles et imprévisibles, qui se déroule devant nous sans que les détenteurs du pouvoir politique ne bougent* ».

Nous sommes confrontés à l'inouï. L'entrée des Russes en Ukraine, pays gardant des relations avec le monde extérieur, a aussitôt entraîné des sanctions. À Gaza, devant une situation infiniment plus grave, depuis 17 ans prison à ciel ouvert, où personne ne peut entrer ni sortir, dépourvue de tout armement tel qu'une défense antiaérienne, on peut, depuis plus de 20 mois, bombarder les hôpitaux, massacrer tant qu'on veut des enfants, des femmes, des vieillards, 2,2 millions de personnes que l'on conduit à la mort par la faim, la soif, la souffrance, l'absence de soins, les bombardements quotidiens. Les morts se comptent désormais par dizaines de milliers, y compris les enfants. Même les nazis n'ont pas fait ça ; les déportés d'Auschwitz n'étaient pas bombardés tous les jours, ils avaient de l'eau et une méchante soupe le soir. Et cela ne bouleverse pas cette chère civilisation occidentale qui devrait se soulever comme un seul homme avec un un seul mot d'ordre, un seul cri : STOP ! Et s'il le fallait envoyer un corps expéditionnaire de casques bleus. Non, ce fameux Occident ne fait rien. Ou si ! il envoie des armes aux génocidaires. Il est un complice actif de ce génocide.

Une seconde catastrophe s'ajoute à cela. Ce génocide est l'œuvre d'un peuple qui a lui-même subi un génocide. En même temps, c'est un peuple supposé porter les plus hautes valeurs héritées du Sinaï, de la Bible qui ne cesse de rappeler « si un étranger habite avec toi, tu ne dois lui faire aucun mal et tu dois l'aimer comme toi-même. » (Lévitique, 3e livre du Pentateuque). Cela m'a permis d'écrire dans mon livre *Eloge de la trahison* (2025), avec une amère ironie : cette Bible est un texte antisémite. Comment voulez-vous que j'aime comme moi-même un Palestinien ? C'est mon voisin, il habite avec moi ! Donc c'est de l'antisémitisme.

Je suis psychanalyste après avoir été agronome (j'ai travaillé concrètement pour le développement des cultures vivrières en Afrique, du riz en particulier). Je ne suis pas un homme de bureau. J'ai aussi été sioniste, mais pas comme ceux que j'appelle les sionistes du café de Flore. Moi, quand je crois en quelque chose, je le fais. Quand j'ai cru qu'il fallait donner à manger aux êtres humains – il y avait à l'époque toute une idéologie venue du Brésil et du père Josué de Castro, dont les livres sur la faim dans le monde m'ont marqué –, je suis allé en Afrique noire développer les cultures vivrières.

Depuis une dizaine d'années, je fais un travail psychanalytique de fond. Je dois énormément à Freud – c'est grâce à lui que ma vie a pris tournure –, je dois peut-être encore plus à Jacques Lacan, qui m'a formé et transmis la psychanalyse. Mais toute discipline sérieuse est appelée à être critiquée, voire même dépassée. La psychanalyse freudienne *stricto sensu* est centrée sur la question de l'Œdipe – le « *schibboleth* » de la psychanalyse, un mot qui dans la Bible renvoie au grand fratricide qu'a été la guerre entre la tribu de Manassé et celle d'Ephraïm, toutes deux descendantes de Joseph. Curieusement c'est ce passage fratricidaire que Freud a choisi pour définir l'Œdipe. Une grande partie de mon travail consiste en une réflexion croisée entre les textes bibliques et talmudiques et les textes psychanalytiques. C'est Lacan qui m'a poussé à approfondir les questions religieuses, alors qu'au début j'étais un athée convaincu, comme tous les athées, et en plus j'étais marxiste-léniniste.

Dans *Totem et Tabou*, Freud nous dit qu'à l'origine de la société humaine il y a un parricide fondateur : les membres d'une tribu, une fratrie au départ, tuent et mangent leur chef, leur père primitif, qui était un tyran. La Bible me paraît plus profonde que cette théorie. Au chapitre 3 de la Genèse il y a ce grand traumatisme des humains, Adam et Ève chassés du paradis, passage riche en résonance du point de vue psychanalytique, car au paradis il y avait tout ce qu'on voulait, on n'avait pas besoin de faire d'efforts, comme dans ... l'utérus maternel. Cette question a été développée par un psychanalyste exceptionnel, Otto Rank (1884-1939), qui a écrit *Le Traumatisme de la naissance* (1924). Il y suggère que l'angoisse liée à la transition du ventre maternel vers l'extérieur est la source fondamentale de l'angoisse humaine – ce qui a entraîné sa rupture avec Freud mais lui a valu l'hommage de Lacan.

Dans le chapitre 4 de la Genèse, le véritable premier homme, celui qui est né de l'union d'un homme et d'une femme, c'est Caïn, et son premier acte a été de tuer son frère Abel. À la suite de ce fratricide fondateur, Caïn construit une ville qu'il appelle Enos - qui signifie

curieusement humanité en hébreu. Un de ses fils, Jubal, inventera la musique et un autre, Tubal-Caïn, inventera la forge. Ville + art + technique, n'est-ce pas la société humaine ?

Le grand message biblique, y compris du Nouveau testament, est un appel à surmonter le complexe de Caïn (dont les exemples foisonnent : Esaü et Jacob, Joseph et ses frères, etc.). Le crime originel, ce n'est pas le fruit défendu mangé par Ève, quel qu'il soit, c'est le crime de Caïn. Et, pour moi, la Passion du Christ, c'est justement une façon de dépasser le « caïnisme ».

Quand le drame de Gaza est arrivé, j'ai tout de suite compris que c'était de ça qu'il s'agissait, la répétition du crime de Caïn, parce que j'étais sur cette piste de la guerre des frères. Combien de mes collègues juifs – et c'est une douleur pour moi – ont sombré dans toutes les bêtises sur l'antisémitisme, la barbarie islamique, etc. Le 7 octobre 2023, c'est une barbarie certes, mais avant il y avait eu le 6 octobre, le 5 octobre, etc. Cela fait dix-sept ans que Gaza est une prison à ciel ouvert où l'on massacre régulièrement la population. Le 7 octobre a été une grande révolte qui s'est accompagnée de barbarie.

Je suis un ancien sioniste – je ne le suis plus – et je l'ai été sérieusement. Quand on est sioniste, on va en Israël, on n'embête pas le monde au café de Flore ou sur les chaînes de télé pour débiter des âneries. J'ai été dans le mouvement sioniste dès ma première enfance. A l'âge de 45 ans, alors que j'émergeais à peine de mes problèmes matériels – étudiant en médecine à 30 ans et pendant onze ans avec une femme, des enfants et des séances quotidiennes chez Lacan – je suis parti en Israël comme dans un rêve. Un rêve qui n'a pas duré longtemps.

J'ai voulu comprendre ce qu'était vraiment le sionisme, son archéologie – une démarche très proche de la psychanalyse. Dans les prières juives, il y a la nostalgie de Jérusalem, la fameuse phrase « L'an prochain à Jérusalem ». Qu'y a-t-il derrière cette nostalgie de Jérusalem chez les juifs pratiquants ? Est-ce que c'est ça le sionisme ? Non, absolument pas. Est-ce que c'est l'envie de construire une entité où les Juifs seraient majoritaires, où ils pourraient vivre à la manière juive ? Mais c'est quoi la manière juive ? Entre un Juif polonais, un Juif allemand et un Juif tunisien, il n'y a pas grand chose en commun. J'ai donc voulu remonter à l'origine du problème. J'ai appelé ce parcours l'archéologie du sionisme.

Au début, à l'époque du second temple, il y avait des Hébreux à Jérusalem, c'était le royaume de Juda. Ça n'était pas grand chose – rien à voir en superficie avec le prétendu Grand Israël. J'ai traduit un livre de mon cher maître Yeshayahou Leibowitz, *Peuple, Terre, Etat* (Plon, 1995).

En partant des textes, Leibowitz essaie de retrouver les frontières de cette entité juive de l'Antiquité. Ça se limitait à Jérusalem et à sa banlieue, pas plus. À l'époque, il n'y avait pas cette notion d'État ; il y avait des Juifs à Nazareth, à Tibériade et dans d'autres petites communautés ailleurs. Ces gens étaient des guerriers – il y a dans la génétique juive un côté guerrier – qui se révoltaient sans cesse contre les Romains, qui étaient alors très puissants. Jésus, qui a reçu un enseignement pharisien, a eu cette phrase extraordinaire : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* ». C'est ce que disaient aussi les Pharisiens : laissez les Romains garder le pouvoir politique s'ils le veulent, nous ce qui nous intéresse c'est l'esprit. Mais une nouvelle révolte a eu lieu au II^e siècle, et l'empereur romain Hadrien a eu cette phrase extraordinaire : « Ces gens-là, on ne peut pas les vaincre, on ne peut que les exterminer. » Aujourd'hui, on peut dire la même chose pour les Palestiniens, et on les extermine allègrement.

Selon l'historien israélien Shlomo Sand, le *storytelling* israélien dit qu'après l'écrasement dans le sang des Juifs du royaume de Juda par les Romains, les sages de la génération suivante ont compris qu'il fallait cesser de se battre en permanence. Les Juifs se sont regroupés dans des communautés au nord (Tibériade, Haïfa) et ils ont décidé de négocier avec les Romains. Ils ont fait les trois serments qui doivent régler les relations entre les Juifs et les Gentils. Ce merveilleux texte qu'est le Cantique des Cantiques insiste beaucoup là-dessus puisqu'il dit trois fois « *Filles de Jérusalem, je vous en conjure, n'éveillez pas l'amour avant qu'il le veuille !* » La reconstitution d'une entité politique juive doit respecter ces trois serments : « 1/ "Nous ne monterons plus à la muraille" c'est-à-dire nous ne ferons plus la guerre ; 2/ Israël ne doit pas se rebeller contre les nations du monde ; 3/ Les nations du monde ne doivent pas opprimer Israël trop durement. » Dieu aurait dit à Israël : « *Si vous tenez ce serment, tant mieux, sinon je vous laisserai à la merci de tous.* »

Mais les sionistes ont méprisé cet enseignement religieux selon lequel la création d'une nouvelle entité nationale juive doit auparavant obtenir l'accord pacifique de toutes les nations. Quand en 1947, l'ONU a procédé au fameux partage de la Palestine, les dirigeants sionistes ont dit aux religieux ultra-orthodoxes : « *Voilà, n'est-ce pas ce que vous vouliez ? Les nations ont décidé la création de notre État !* ». Ces religieux ont répondu : « *Non, car vous n'avez pas demandé l'avis des principaux intéressés, les Palestiniens.* » Mais pour les sionistes, les Palestiniens ne comptaient pas. Un des chefs de ces ultra-orthodoxes, le rabbin Joël Teitelbaum (1887-1979), fondateur du courant hassidique de Satmar, opposé au sionisme, a demandé aux sionistes : quel est votre projet ? Il y a en l'homme une souffrance de l'exil, la souffrance du

manque, et vous voulez la supprimer ? Mais le manque est constitutif de l'être humain, qu'il soit juif ou pas juif. C'est du pur Lacan. Si vous supprimez le manque, vous rendez fous les humains.

Poursuivons notre parcours historique. Au Moyen Âge, nous avons eu la domination byzantine. Il n'y avait pas plus antisémites que les Byzantins qui voulaient supprimer le judaïsme et les Juifs, lesquels subirent de terribles persécutions.

Se produisit bientôt la conquête musulmane. Un ancien professeur de l'université de Tel Aviv, David Wasserstein a écrit dans la revue *Jewish Chronicle* (24/05/2012) que l'islam avait sauvé le judaïsme. Dans l'Empire byzantin, les communautés juives étaient dispersées et écrasées. L'islam, lui, décréta que les gens du Livre (juifs et chrétiens) devaient être protégés. C'est ce qu'on appelle la dhimmitude ou statut social et juridique des non-musulmans sous domination musulmane. Aujourd'hui, il est de bon ton de décrier ce statut, mais j'aurais préféré, en ce temps là, être dhimmi plutôt que brûlé sur un bûcher comme en Espagne... Sous l'islam, les chrétiens, les Juifs et même les zoroastriens avaient des droits. C'étaient bien sûr des citoyens de seconde catégorie, mais il est arrivé que ces dhimmis deviennent des citoyens de première catégorie. Au Moyen Âge, aussi bien à Bagdad qu'en Égypte ou en Espagne, il y a eu des périodes où des Juifs sont devenus ministres ou hauts fonctionnaires. Bien sûr il y a eu des hauts et des bas (comme au XIIIe siècle sous les Almohades fanatiques). Quand en 1492, après la prise de Grenade, dernier bastion musulman, les Rois catholiques ont expulsé les Juifs d'Espagne (voir le beau passage intitulé « La chute de Grenade » dans *Le Fou d'Elsa* de Louis Aragon, 1963), le sultan Bayezid II leur a offert l'asile dans l'Empire ottoman (Bulgarie, Grèce, etc.).

Autre événement capital, trois siècles plus tard : la Révolution française de 1789. Les Juifs français vont pouvoir s'inscrire dans la communauté française, grâce à des personnalités éclairées comme l'abbé Grégoire. Ils obtiennent tous les droits politiques. Puis, avec les guerres napoléoniennes, l'émancipation des Juifs se répand dans toute l'Europe occidentale. Une élite juive va se développer, avec de grands écrivains comme Heinrich Heine et Karl Marx en Allemagne, des hommes politiques comme Disraeli en Angleterre et Crémieux en France. Une finance juive aussi, avec la famille Rothschild à Francfort et le baron de Hirsch en France. Donc à l'Ouest la situation des Juifs n'était globalement pas mauvaise. Il en allait bien différemment à l'Est, dans l'Empire tsariste. Dans la « zone de résidence », cette partie occidentale de l'Empire russe où Catherine II les avait cantonnés en 1791, les Juifs

connaissaient une grande misère. Mais ils avaient une culture et une langue, le yiddish, sorte de dialecte germanique.

Au milieu du XIXe siècle apparaît une idéologie autour du concept d'État-nation, qui va avoir d'importantes conséquences. En Italie, toutes ces petites républiques, duchés, etc. qui ont donné naissance à de merveilleuses créations artistiques ont voulu s'unifier. Cela a donné en définitive le fascisme (dixit Primo Levi). Il en alla de même en Allemagne avec l'unification de différents royaumes, duchés, etc. sous l'autorité de la Prusse: tous ces États indépendants se sont unifiés et ça a donné le nazisme...

L'idée d'État-nation va influencer certains Juifs. En Europe la situation du monde juif était très particulière. Selon Leibowitz, il était en voie de désintégration et le judaïsme menacé de disparition. Beaucoup de Juifs parfaitement assimilés ne voulaient plus entendre parler du judaïsme, d'autres étaient adeptes de la kabbale hassidique, une tradition ésotérique, d'autres encore y étaient opposés. Bientôt apparut le judaïsme réformé considéré par l'orthodoxie comme une abomination. Quand un peuple connaît une crise grave, le nationalisme peut apparaître comme un recours.

Au milieu du XIXe siècle, le pionnier du mouvement national juif fut Moses Hess, un ami intime de Marx qui a « converti » Engels au communisme. Ensemble ces trois amis vont créer la Première Internationale. Mais une brouille va les séparer.

Le livre de Hess, *Rome et Jérusalem*, est le premier texte écrit sur le mouvement national juif. En Europe, se produisirent plusieurs scandales antisémites. En 1858 l'affaire Mortara (un enfant juif de 6 ans né à Bologne dans les États pontificaux et baptisé de force) fut un scandale international. Il y eut aussi le scandale de Damas où la communauté juive fut accusé du meurtre d'un prêtre italien, ce qui coûta la vie à des Juifs de Damas. Bouleversé, Moses Hess parvint à la conclusion qu'il serait bon que les Juifs aient un pays à eux.

Le grand évènement qui va changer radicalement la situation des Juifs, ce fut en 1881 l'assassinat du tsar Alexandre II, plutôt un libéral. On accusa les Juifs de ce meurtre, ce qui fut le point de départ et pendant plus de 20 ans d'une terrible vague de pogroms, en Ukraine et en Russie. Il fallait sauver ces populations menacées d'extermination. Plusieurs projets virent le jour. Le baron de Hirsch finança le départ de plusieurs centaines de familles juives en Argentine. En Pologne se créa le Bund, un mouvement à la fois d'autodéfense mais avec la volonté que les Juifs continuent à vivre là où ils étaient (Lituanie, Pologne). Les bundistes vont s'opposer fermement aux sionistes (en 1943, c'est

essentiellement le Bund qui conduira le soulèvement du ghetto de Varsovie).

Un rôle particulier revint à un médecin juif d'Odessa, Léon Pinsker. D'abord apôtre de l'assimilation, il fut bouleversé par l'horreur des pogroms et écrivit un virulent pamphlet *Autoémancipation*. Il créa dans la foulée un mouvement que l'on peut considérer comme pré-sioniste, *Les Amants de Sion*, dont le but était le renouveau du « peuple d'Israël » par le « retour vers Sion » et l'installation en Palestine.

Auparavant, un jeune anarchiste russe, Eliezer Ben-Yehuda (1858–1922) avait eu la révélation de la nécessité de faire revivre l'hébreu, la langue des ancêtres juifs. Seul, sans lien avec aucune organisation, il s'installa à Jérusalem en 1880. Son message passa pour insensé.

La majorité de la population de Jérusalem (30 000 habitants) étant alors juive (15 à 16 000 personnes), ce que les Arabes reconnaissaient, Ben-Yehuda proposa logiquement que les Juifs établissent une communauté de réfugiés dans cette ville. Ce que les dirigeants des Amants de Sion refusèrent, préférant Jaffa dont le port permettait d'assurer la liaison avec l'Europe. Ben-Yehuda, dès son arrivée en Palestine, avait découvert une population nombreuse de gens actifs et jeunes, ce qui contredisait l'adage « un peuple sans terre pour une terre sans peuple », inventé par des ecclésiastiques protestants au milieu du XIXe siècle. Pour lui, Jaffa était une ville tranquille qu'il ne fallait pas perturber pour ne pas avoir de problèmes avec les Arabes. Il soutenait qu'il fallait composer avec eux, nouer des liens d'amitié (il écrivit son grand œuvre avec des Palestiniens) et créer des cantons sur le modèle suisse pour satisfaire tout le monde. Tout cela est antérieur au sionisme politique. Ben-Yehuda faisait partie de ces Juifs (comme Martin Buber ou Ahad Ha'am) qui voulaient seulement faire revivre une langue et une culture juives, non pas conquérir la Palestine mais vivre en bonne entente avec ses habitants arabes.

C'est en 1890 que le Viennois Nathan Birnbaum, considérant que l'émancipation et l'assimilation des Juifs en Europe avaient échoué, invente les termes « sioniste » et « sionisme » (puis « sionisme politique » en 1892) pour décrire le mouvement à créer pour résoudre « la question juive » ; pour lui, le nationalisme que semblent avoir choisi d'autres peuples vaut aussi pour les Juifs.

Le véritable sionisme politique ne commence vraiment qu'avec Theodor Herzl, un journaliste austro-hongrois de culture allemande mais sans connaissance de la culture juive. Herzl s'installe à Paris comme correspondant d'une revue viennoise. On dit qu'en 1893, il aurait subi un choc en assistant à la dégradation publique du capitaine Dreyfus, ce qui l'aurait incité à créer l'idéologie sioniste. Sauf que cette histoire

diffusée par les sionistes soulève une objection de taille. Herzl tenait un journal quotidien, aujourd'hui publié. Curieusement, au jour de la dégradation de Dreyfus et même les jours suivants, Herzl ne note rien sur cette affaire, ce qui est tout de même curieux. Jusque là, Herzl était un adepte de l'assimilation, il méprisait toute idée nationale juive. Que s'était-il soudain passé pour expliquer cette fébrilité, cette posture prophétique ? Certains ont invoqué une possible syphilis – qui provoque, à un certain stade de son évolution, des troubles psychiques de type manie, ce dont Nietzsche souffrit. Au demeurant, l'aventure sioniste de Herzl sera brève puisqu'il fut emporté par la maladie en 1904, sept ans après avoir lancé son mouvement.

En 1896, Herzl avait écrit très vite un petit livre, *L'État des Juifs*, qui sera l'acte fondateur du sionisme. Malgré son prestige, c'est un des plus mauvais livres que l'on peut lire, bien inférieur par son style à celui de Pinsker. Il renferme une série de propositions invraisemblables, en particulier sur la durée du travail, point central de cette élucubration. Bourgeois élitiste, Herzl aurait voulu fonder un État de style aristocratique à l'anglaise. Il méprisait le travail agricole jugé indigne des Juifs, de même que toute organisation sociale collective, le socialisme étant pour lui une abomination. Herzl méprisait aussi l'hébreu, chacun devant, dans l'État qu'il voulait construire, parler sa propre langue (on imagine la pagaille façon tour de Babel !) Le travail que Ben Yehuda menait depuis vingt ans ne l'intéressait pas.

Herzl envisage de diffuser ses belles idées à travers une revue. C'est son ami Max Nordau, médecin et philosophe, hongrois lui aussi, qui l'en dissuade et lui suggère de réunir un congrès. Ce sera le congrès de Bâle de 1897, acte fondateur du sionisme.

Auteur du livre *La dégénérescence*, Max Nordau prétendait qu'à son époque tout était dégénéré (la peinture impressionniste, la musique romantique, etc.). Il considérait aussi les Juifs de son temps comme un peuple dégénéré qu'il fallait régénérer. Il est vrai qu'au XIXe siècle, l'idée de dégénérescence était très répandue. Les alcooliques, les hystériques, les homosexuels, etc. étaient considérés comme des dégénérés. Elle donnera naissance à une grande école littéraire, le naturalisme dont Émile Zola fut le porte-drapeau. Le génie de Freud sera de dire : non, l'hystérique n'est pas dégénéré, il souffre de réminiscences, de souvenirs traumatiques. Mais l'idée de dégénérescence et de régénérescence est une idée maîtresse du sionisme. Le Juif qui n'a pas été régénéré par le baptême sioniste, le Juif diasporique, garde ce caractère dégénéré méprisable.

En 1897 le Congrès de Bâle fonde l'Organisation sioniste mondiale, un appareil très bureaucratique qui va diriger le projet sioniste. C'est la

seule mesure que Herzl ait réussi à faire passer. Elle est de poids, véritable prison intellectuelle qui progressivement va tenir dans sa poigne des secteurs de plus en plus larges du monde juif.

De plus en plus malade, Herzl meurt en 1904. Sa femme et ses trois enfants connaîtront des destins tragiques. Sa femme, ruinée, meurt dans une institution psychiatrique en 1907. Les trois enfants sont placés en France dans des familles d'accueil. La fille aînée fugue de son placement, se drogue et se suicide en 1930. Son frère qui l'aimait beaucoup se convertit au christianisme et se suicide à son tour en 1930. La deuxième sœur meurt en déportation et son fils se suicide en 1946. Herzl qui voulait sauver les Juifs n'a pas été capable de protéger sa propre famille...

Pour les fondateurs du sionisme, tout ce qui avait trait au judaïsme, sa religion, l'histoire millénaire, les rites, etc. n'étaient que superstition qu'il fallait extirper. Seule la science devait dominer. Ce rejet radical, je l'appelle *forclusion*, en reprenant un concept de Jacques Lacan.

Herzl et Nordau ont construit une boîte vide dont les parois sont le nationalisme et la violence coloniale. Les sionistes vont arriver en Palestine avec cette boîte vide. Dans son discours à l'ONU, Yasser Arafat dira plus tard : « *Vous étiez persécutés par des pogroms, mais si vous étiez venus en Palestine comme réfugiés, nous vous aurions accueillis comme nous avons accueilli les Circassiens¹ ; mais vous êtes venus en nous rejetant, pour nous dominer...* » Avec cette boîte vide, tous les repères étaient perdus : comment enterrer les morts, comment organiser les mariages ? Etc. Toute vie sociale repose sur un minimum de rites, mais les sionistes voulurent les effacer. C'est la forclusion. Dans les années 1930, le rabbin Rav Kook, citant Isaïe, émettra cette idée : les sionistes, cette bande d'athées, c'est l'âne que Dieu nous envoie pour arriver au Messie. Dans Isaïe, le messie doit arriver sur un âne.

Ma théorie, c'est donc que le sionisme s'est construit sur une forclusion du judaïsme. La terrible guerre dont nous sommes témoins aujourd'hui au Proche-Orient, c'est une guerre fratricide. Je l'ai dit, le schéma psychanalytique que je promeus repose sur cette notion de conflit entre frères.

J'ai souhaité aller plus loin en posant la question : pourquoi déteste-t-on son frère ? Lacan parlait du « stade du miroir », ce moment où le bébé jubile quand il voit son image spéculaire. Je crois au contraire que le bébé n'est pas content de se voir. Il se demande : qui est ce type ? C'est mon double. Le frère, c'est ce qui ressemble le plus au double. Le

¹ Habitant le Caucase, les Circassiens furent chassés par les Russes au XIXe siècle, puis installés dans diverses régions du Moyen-Orient, dont la Palestine ottomane, où ils maintinrent leur identité culturelle et eurent de bonnes relations avec la communauté locale.

philosophe français René Girard (1923-2015), a beaucoup parlé de cela dans *La Violence et le Sacré* (1972). Pour l'Israélien, le Palestinien c'est son double, et qu'est-ce qu'on fait face à son double ? On le tue.

Le psychanalyste le plus proche de Freud, Otto Rank, a écrit sur ce sujet passionnant un court essai. Le grand Dostoïevski aussi a écrit un roman intitulé *Le Double*. Dans cette guerre fraternelle, les deux frères meurent, c'est ce à quoi l'on assiste au Moyen-Orient, un double suicide. Le judaïsme se meurt : comment peut-on encore être juif avec Netanyahou et la grande majorité de la population israélienne qui le soutient ? Les manifestations en Israël sont marginales, 80 % des Israéliens veulent la disparition des Gazaouis. Itzhak Rabin aimait dire qu'il avait fait un rêve dans lequel, à son réveil, Gaza avait disparu... Cette tragédie est une psychose qui se traduit par un massacre et on ne connaît pas ses conséquences. Elles seront terribles.

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

Après les horreurs de la Seconde Guerre mondiale, on a dit « Plus jamais ça ! » Faites-vous un lien entre la violence qui monte en Europe et le conflit du Proche-Orient ?

Evidemment ! Les jeunes déboussolés voient que la vie humaine n'a plus de valeur, qu'on ne condamne pas la violence faite aux Palestiniens. Les conséquences de Gaza vont retomber sur nos sociétés, cette violence va se déchaîner. Il faut se battre pour réhabiliter la notion de valeur de la vie humaine. Un homme c'est un frère. Leibowitz m'avait dit : vous pouvez tout oublier, la Thora, les Évangiles, le Coran, tout ce que vous voulez, mais n'oubliez jamais que nous sommes tous et avant tout des êtres humains. Justement c'est ce qu'on oublie puisqu'on tue chaque jour des enfants avec des bombes, avec la faim ; comment ne pas devenir fou en voyant cela ? Et si vous critiquez la politique israélienne, on vous critique, on vous insulte, on vous poursuit.

Je me suis longtemps occupé des descendants de la Shoah, de ceux qui sont morts et de ceux qui sont revenus. J'ai mis en évidence une pathologie importante et particulière en conséquence de ce trauma. Les enfants de Gaza, qui vivent ce qu'ils vivent, quel est leur avenir ? Ils auront des troubles mentaux énormes. Nous-mêmes nous sentons notre raison défaillir. Heureusement qu'il y a des groupes de Juifs courageux comme ceux l'UJFP ou de Tsédek ! C'est le concept même d'espèce humaine que les nazis ont voulu détruire, que les Ottomans ont voulu détruire, qu'Israël veut détruire. Nous sommes tous de la

même espèce ; on peut se critiquer, on peut ne pas être d'accord entre nous, mais on ne fait pas crever de faim des enfants, on ne les ampute pas sans anesthésie ! Comment cela est-il possible ? Et c'est un Juif qui vous le dit !

Comment analysez-vous les prises de parole récentes de Juives et Juifs connus en France ? Delphine Horvilleur, Ehud Olmert, Elie Barnavi, etc.

Ce sont trois cas différents ayant un point commun : leur sionisme. Restons dans le cadre français. Ce sont des stars du système médiatique qui est leur carburant. Leurs déclarations en ont agacé plus d'un. Parce que trop tardives, certes, insuffisantes. Mais leur « silence brisé » suit non un silence mais des attaques permanentes contre tous ceux qui osaient exprimer leurs critiques, traités d'antisémites. Certains d'entre eux aiment la lumière, ce sont des gens des médias. Ils ont senti le vent tourner. Paul Bernard, un Juif ayant de hautes fonctions dans l'administration française, a osé écrire dans la presse toujours ouverte à ces discours : « Comme c'est difficile d'être Juif en France aujourd'hui ! » Suit l'éternelle dénonciation de l'antisémitisme. Ces gens m'insupportent. Qui a été tué dernièrement par racisme ? Un petit coiffeur tunisien, un jeune Malien dans sa mosquée... Il y a certes des actes antisémites en France mais quels sont les Juifs qui en sont morts ? Le Fonds Social Juif Unifié (FSJU) a osé organiser à Paris une cérémonie à vomir où la journaliste Laurence Ferrari, qui travaille à BFM-TV, a déclaré qu'il fallait vider Gaza, au point que même les journalistes de BFM et Radio Monte Carlo ont demandé son exclusion !

Pour le philosophe Emmanuel Levinas – que je n'aime pas beaucoup – voir le visage de l'autre, c'est ce qui empêche de le tuer ; d'accord mais il écrit : les Arabes, les Palestiniens n'ont pas de visage ! En 1982, quand l'armée israélienne a bombardé Beyrouth – une grande ville, une capitale arabe – on a demandé à Levinas ce qu'il pensait de ces attaques, il a répondu « Israël a le droit de se défendre ». C'est ce que disent aujourd'hui la plupart de nos politiciens. Leibowitz avait alors dénoncé le judéo-fascisme. Comment voulez-vous que les adolescents ne deviennent pas cinglés quand ils entendent ça ?

L'époque actuelle rappelle la montée du nazisme dans les années 1930, avec des nationalismes agressifs. Qu'est-ce qu'il y a dans notre humanité qui tend vers la forclusion, la décomplexion envers la violence ?

Netanyahou n'est que l'expression d'un mouvement général en Israël, où il y a des gens encore pires que lui. Le sionisme a décérébré toute la

société israélienne. Les grandes valeurs juives auxquelles je tiens – l’intelligence, l’étude, la sagesse – sont démodées en Israël. Aujourd’hui, l’idéal israélien c’est d’être un officier, surtout un pilote d’avion, qui en fait ne risque pas grand chose quand il bombarde les Palestiniens qui n’ont pas d’armée ni de défense anti-aérienne.

Y a-t-il un sionisme de gauche ?

Sionisme de gauche, c’est une aporie. Netanyahou n’est que la pointe extrême du sionisme. Il y a des sionistes plus distingués, propres sur eux comme Barnavi, mais il n’y a pas de « sionistes de gauche ». Moi je dis qu’il faut en finir avec le sionisme. Cette jeune femme remarquable, Rima Hassan, a dit récemment dans un discours : « *Qui suis-je pour dire que des Juifs ne pourraient pas souhaiter avoir un foyer ? Ils ont raison, mais nous aussi les Palestiniens, nous voulons un foyer.* » Alors je dis : faisons un foyer à la Suisse, comme le préconisait Ben-Yehuda.

Quand j’écoute les Palestiniens, je constate que ce sont des gens d’un niveau intellectuel remarquable, supérieur à tout ce qui existe dans le monde arabe. Le combat contre l’oppression rend intelligent. Les Palestiniens ont eu un poète magnifique, Mahmoud Darwich, et un grand philosophe, Edward Saïd, écrivain chrétien américano-palestinien. Edward Saïd et Daniel Barenboim, chef d’orchestre juif israélo-argentin, ont créé ensemble l’orchestre West-Eastern Divan.

Concernant le génocide à Gaza, y a-t-il une inconscience collective israélienne qui fait projeter la souffrance de la Shoah sur le peuple palestinien qui n’y est pour rien (le bouc émissaire) ?

Il y a en Israël une monstrueuse opération de déni. Les médias israéliens parlent très peu de ce qui se passe à Gaza. Contrairement au reste du monde, les Israéliens ne voient pas les horreurs qui s’y déroulent, et quand ils les voient ils disent que ce sont des *fake news*... J’ai de la famille là-bas. Ils me disent que ce qui se passe à Gaza ne les intéresse pas (« Nous souffrons des deux côtés »...)

Depuis l’origine, les sionistes refusent de reconnaître l’existence de l’autre. Voyez le mythe erroné de « la terre sans peuple », les dénominations qu’ils donnent aux Palestiniens (des sauvages, des animaux, etc.). En plus, dans ce registre de la forclusion, ils ont du mépris pour ceux qu’ils appellent les Juifs galoutiques, c’est-à-dire les Juifs de la diaspora. Je suis fier d’être de ceux-là, les Juifs galoutiques sont les vrais Juifs. Les Israéliens d’aujourd’hui les méprisent, comme ils méprisent tous ceux qui ne sont pas eux.

Peut-on parler d’Israël comme d’un enfant gâté autorisé à faire ce qu’il veut sans jamais être réprimandé, sans connaître de limite ? Pourquoi cette impunité inédite dans l’histoire du monde ?

C'est un mystère pour moi. Est-ce l'histoire coloniale qui continue ? Les Américains veulent s'accaparer tout ce qui peut servir leurs intérêts : annexer le Groenland et le Canada, détruire l'Afghanistan, l'Irak, la Syrie et maintenant l'Iran. Edward Saïd le dit bien dans *L'Orientalisme*. C'est le projet européen de détruire tout ce qui n'est pas européen. Quelques consciences se sont opposées à cela, comme le poète français Lamartine qui a beaucoup œuvré pour la connaissance et la compréhension de l'Orient.

Mon maître Leibowitz, interrogé sur l'action de l'armée israélienne au Liban, a parlé de « judéo-fascisme » (quand Levinas disait « Israël a le droit de se défendre »)... À l'université hébraïque de Jérusalem il y a un département Génocide. L'historien israélien Lee Mordechai y enseigne l'histoire des génocides et il a dit : j'ai beaucoup hésité, mais je peux vous dire que ce qui se passe à Gaza c'est un génocide.

Il paraît qu'on dépend beaucoup d'Israël pour la haute technologie sur la sécurité, la surveillance des populations, etc. ?

Il faut toujours argumenter avec des faits. Israël a infesté l'Occident avec le logiciel Pegasus qui permet d'espionner tout le monde, de repérer les opposants, etc. La civilisation a-t-elle besoin de cela ? Auparavant, les Juifs avaient produit Einstein et Freud, c'était d'un autre niveau...

Quelle est la valeur de l'autre dans le judaïsme et le sionisme ?

Pour les Israéliens, l'autre a une valeur à condition qu'il ne soit pas arabe et encore moins palestinien !

Comment expliquez-vous que les sociétés occidentales (du moins leurs dirigeants) n'aient pas tiré les leçons de leur mutisme lors du génocide des Juifs, et qu'ils refont la même erreur, moins d'un siècle après, avec les Palestiniens ? Comment expliquer par exemple le silence des responsables chrétiens ?

Pendant le génocide des juifs, au moins les Alliés ne fournissaient pas d'armes aux nazis ! Aujourd'hui les bombes qui tuent à Gaza sont américaines mais aussi allemandes ou françaises. Ce silence de l'Occident renferme une dose importante de mystère incompréhensible. La haine de l'islam joue un rôle important.

Cela fait longtemps que je critique le concept de judéo-christianisme, bien avant le petit essai sur ce sujet de Sophie Bessis, en particulier dans mon essai *Ismaël et Isaac*. Ce concept fallacieux oublie beaucoup de choses. La civilisation, pour moi, repose sur deux piliers : le premier, c'est que nous sommes tous des enfants de la Grèce antique. Le deuxième, c'est le monothéisme, qui est une révolution dans l'espèce

humaine, parce qu'il invente l'athéisme. Les païens croyaient dans les forces de la nature (le soleil, la lune...) qui étaient bien visibles. Avec le message abrahamique, la divinité devient invisible, donc on peut ne pas y croire et on peut devenir athée.

À partir de là, j'examine les différentes civilisations. Est-ce que les Hindous relèvent de ces critères ? Non, ils ont leurs dieux multiples. Je ne parle donc pas de civilisation judéo-chrétienne, mais plutôt de civilisation gréco-abrahamique. Est-ce que les musulmans croient en un Dieu unique et invisible ? Oui. Ont-ils un rapport avec la Grèce antique ? Oui. Eux aussi, ils sont gréco-abrahamiques. Ils appartiennent à notre civilisation.